



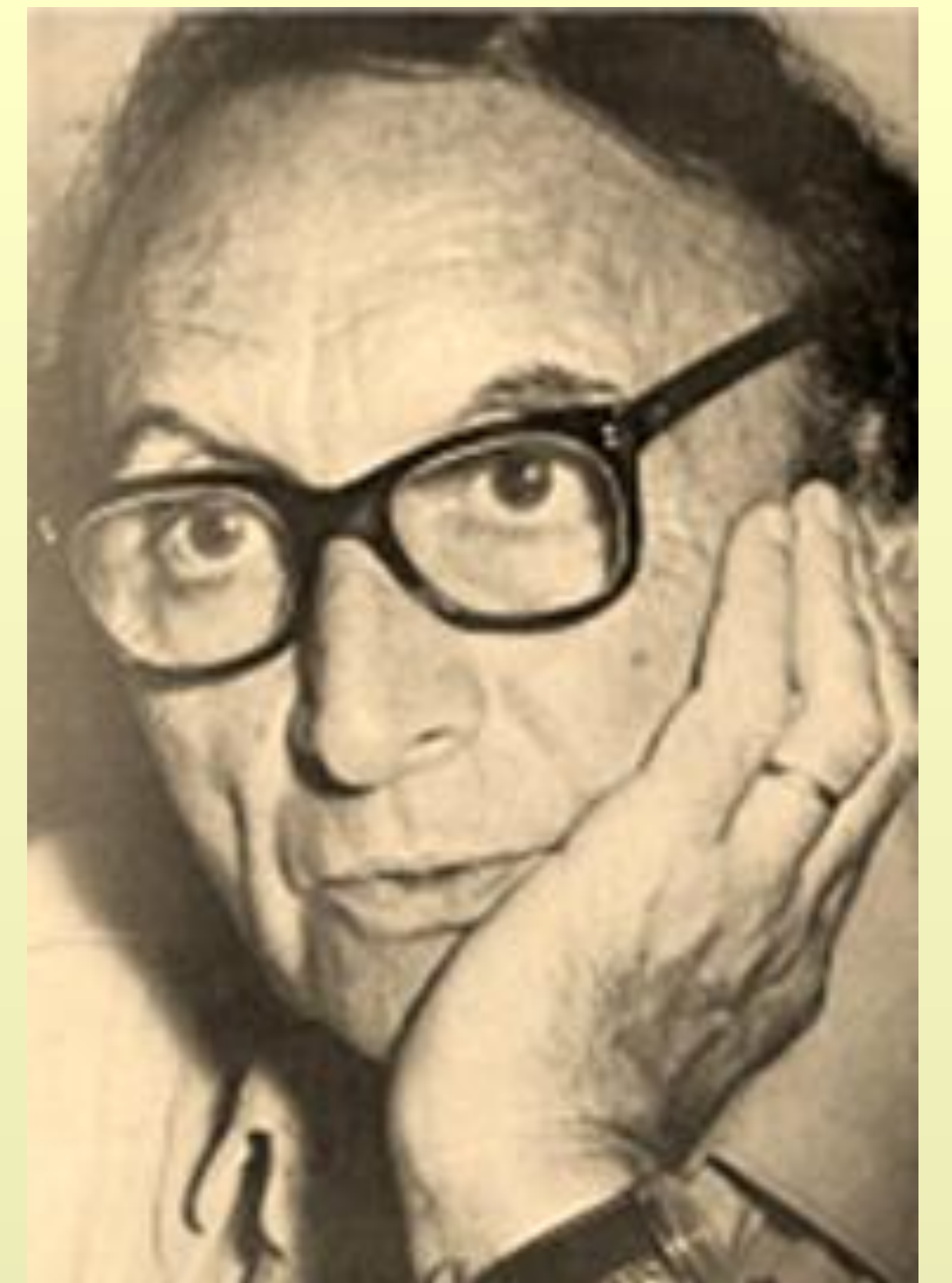
LES GRANDES FIGURES DE LA MÉDECINE COLONIALE FRANÇAISE L'ONCHOCERCOSE

Francis J. Louis, Jean-Marie Milleliri, Bruno Pradines
Association « Ceux du Pharo »

PIERRE RICHEL (1904-1983)



La carrière militaire, médicale et africaine exceptionnelle de Pierre Richet ne s'est pas limitée à la lutte contre l'onchocercose mais c'est bien cette filariose qui lui a donné une renommée internationale. Il aurait tout aussi bien pu laisser son nom dans la lutte contre la trypanosomiase (ses maîtres étaient Jamot et Muraz) ou contre la lèpre. Il était ami avec Raoul Follereau, le « vagabond de la charité ». Et il n'est pas possible non plus de passer sous silence ses onze années de guerre sur tous les fronts.



De 1930 à 1942, Richet est responsable de l'assistance médicale africaine, au Niger puis en Haute-Volta. Il est ensuite nommé adjoint de Muraz au Service général autonome de la maladie du sommeil à Bobo Dioulasso. Il se passionne pour la lutte contre la trypanosomiase mais il est intrigué par le nombre d'aveugles qu'il rencontre le long des rivières. **Il établit la relation entre onchocercose et « cécité des rivières ».**

En 1942, Richet est affecté à la Direction du Service de Santé des Troupes du Maroc. En 1943, il se distingue dans les combats menés en Afrique du Nord par le Corps Franc d'Afrique. Puis, directeur du Service de Santé de la 2^{ème} Division Blindée (Général Leclerc), il participe au débarquement, à la campagne de Normandie, à la prise de Paris et aux campagnes de Lorraine, d'Alsace et d'Allemagne.

En 1945, Richet est désigné pour organiser le support « santé » du Corps expéditionnaire français d'Extrême-Orient. En 1946, il est nommé directeur du Service de santé des troupes françaises d'Indochine du sud et en 1950 directeur du Service de Santé des Forces terrestres du Nord-Viêt Nam.

En 1953, de retour en Afrique, il est directeur du Service Général d'Hygiène Mobile et de Prophylaxie de l'AEF à Brazzaville. Infatigable, il milite pour une nouvelle politique sanitaire qui puise ses sources chez ses maîtres Jamot et Muraz. En 1955, il est nommé directeur du Service Général d'Hygiène Mobile et de Prophylaxie de l'AOF à Bobo Dioulasso. Il privilégie la lutte contre la lèpre et l'onchocercose.

L'indépendance des Etats colonisés approche et Richet pressent qu'il faut à tout prix maintenir la lutte contre les grandes endémies au plus haut niveau. Il parcourt les huit Etats de l'AOF (unité de doctrine et unité d'action sanitaire car les grandes endémies ignorent les frontières). En 1960 est créée l'OCCGE à Bobo Dioulasso: il en sera secrétaire général jusqu'en 1970.

Richet lance les entomologistes de l'ORSTOM dans un vaste inventaire de la répartition des simulies. Ensemble, ils mettent au point les techniques de lutte contre ce vecteur et proposent à l'OMS un grand projet de lutte contre l'onchocercose en Afrique de l'Ouest, dont le succès permettra de reconquérir les terres alluviales des vallées.

